PAR LES FORCES, POUR LES FORCES

CENTRE DE DOCTRINE D'EMPLOI DES FORCES

Lettre du RETEX–RECHERCHE n° 25

Al Huceima (6-8 septembre 1925) : modèle de RETEX et première opération combinée de l'histoire

Par Madame Julie d'Andurain, Bureau Recherche CDEF/DREX.

AVERTISSEMENT

Les Lettres du Retex – Recherche sont des notes exploratoires destinées à l'information des forces. Elles n'engagent que leurs auteurs.

LE SENS DE CETTE HISTOIRE

L'Histoire est riche d'exemples d'armées qui subissent un revers, car, pour des raisons variées et valables au regard des circonstances de l'époque (financières, politiques, ...), elles ne se sont pas remises en cause ou ont fait preuve de suffisance.

Le retour au succès passe alors par un élan politique marqué, une doctrine adaptée et une fécondité tactique renouvelée, fondées sur un retour d'expérience précis et ouvert.

Relançant positivement les opérations durant la guerre du Rif après un revers cinglant, le bon usage du retex de l'échec de Gallipoli (1915) permet le débarquement franco-espagnol d'Al Huceima et inspire le débarquement en Normandie en 1944.

Alors que les champs de bataille de la Première Guerre mondiale ont constitué un terrain d'expérimentation sans précédent pour les armées occidentales, la guerre du Rif au Maroc (1921-1926) apparaît pourtant à la génération qui a connu le feu comme une guerre nouvelle. En plus d'être une guerre de montagne, sa tactique privilégie surtout les principes de la « petite guerre » autrement dit de la guerre de guérilla. Cette guerre aux portes de l'Europe surprend surtout par son ampleur et sa durée, par la résistance et les modes d'actions des forces berbères et montagnardes d'Abd el Krim face aux troupes espagnoles. Commencée officiellement avec le désastre militaire espagnol – à Anoual en 1921 – elle s'achève par une victoire en 1926, victoire morale d'autant plus éclatante que le débarquement d'Al Huceima (8 septembre 1925) constitue la première opération planifiée, combinée et bilatérale de l'histoire (terre, mer, air). Cet épisode témoigne en réalité de la qualité d'un retour d'expérience bien compris et bien appliqué.

I – De la suffisance initiale des troupes espagnoles

La guerre du Rif est communément datée de 1921 à 1926 mais en réalité les attaques des Berbères de la montagne marocaine contre les autorités espagnoles présentes dans les enclaves de Tetouan, Ceuta et Melilla commencent dès 1909

(la « Guerra de Africa »). Elles continuent grâce à l'action allemande durant toute la Grande Guerre, période au cours de laquelle la région forme une plaque tournante pour la contrebande de guerre. En 1921, alors que les Français et les Espagnols négocient à propos du statut de Tanger, les autorités espagnoles jugent qu'il est temps de réduire définitivement la menace berbère. Elles savent qu'Abd el Krim, lettré de Fez et chef de la tribu des Beni Ouriaghel, prône la révolte tout en disposant d'un nombre relatif d'armes de seconde catégorie : entre 150 et 200 canons de montagne, 70 000 fusils espagnols Mauser de calibre 6 mm, des Lebels, des Remington, des Winchester, des mitrailleuses allemandes et des fusils automatiques. Ses troupes sont variables selon que l'on compte les réguliers (moins de 10 000 hommes) avec les troupes supplétives (jusqu'à cinq fois plus). En face, le général Manuel Fernandez Silvestre dispose de 60 000 soldats espagnols. Convaincu de sa supériorité numérique et de l'incompétence militaire des paysans berbères, il est attaqué le 20 juillet 1921 à Anoual. Mais, submergé par une avalanche humaine, il subit une écrasante et humiliante défaite. Les Espagnols perdent 13 192 hommes, 20 000 fusils, 429 canons. Silvestre se suicide tandis qu'Abd el Krim gagne une aura de chef de guerre et du matériel qui lui permet de cristalliser les mécontentements multiples.

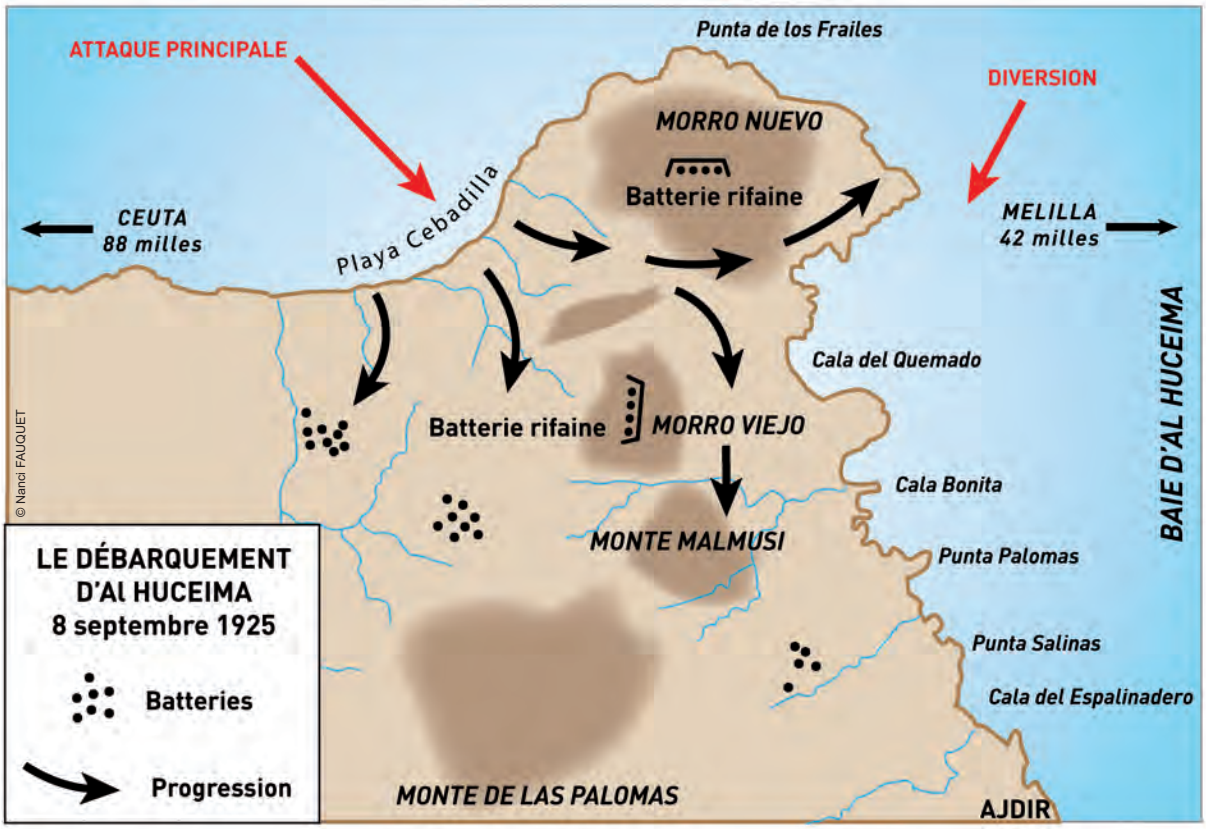
II – La riposte : les plans de débarquement

Dès le début de l'année 1922, alors qu'Abd el Krim vient d'organiser les tribus en République confédérée, les Espagnols ripostent en envoyant plus de 36 000 hommes dans la région de Melilla pour lutter contre « l'anarchie rifaine ». Les combats sont durs, acharnés ; les Rifains achèvent presque systématiquement les prisonniers surtout s'ils n'arrivent pas à les revendre. Pour mettre fin à leur révolte, les Espagnols utilisent d'abord tous les moyens à leur disposition : tanks, aviation, surtout après la prise de commandement de Primo de Rivera (septembre 1923). Ils envisagent plusieurs projets de débarquement en reprenant des maquettes plus anciennes (1911, 1913, 1916, 1918) mais renoncent à chaque fois à aller plus avant face aux feux d'artillerie particulièrement bien concentrés sur la côte rifaine. Soucieux de réduire Abd el Krim, ils se contentent d'augmenter les moyens terrestres (80 000 hommes) sans réussir à vaincre la résistance. En 1923, la riposte change de nature car le projet devient plus politique que militaire. Il faut désormais planifier cette opération pour « solder la dette de sang contractée avec les Beni-Ouriaghel et élever le moral des forces ». Comme il ne s'agit

plus seulement de pacifier le territoire – simple opération de police – mais de renforcer l'image internationale de l'Espagne, tout est mis en œuvre au plus haut niveau de l'État en vue de la victoire. À l'été 1924, alors que commencent des pourparlers avec la France, les Espagnols renoncent à pénétrer dans le Rif. Ils se contentent de défendre les villes espagnoles de Ceuta et Melilla et les villes d'Asilah et Larache. Le général Francisco Gomez Jordana, ancien haut-commissaire espagnol au Maroc qui connaît bien la région, préside aux premières opérations d'organisation d'un débarquement. Le lieu vers lequel doivent converger les forces a été défini progressivement tout au long de la guerre. Selon des études antérieures (celles de 1911 et 1913), il apparaît évident que cela doit être la baie d'Al Huceima, en raison de sa proximité avec le village d'Ajdir, berceau de la tribu d'Abd el Krim. Jordana sait que la zone est dangereuse du fait des fortifications, des feux d'artillerie et des mines. D'emblée le cadre fait penser au débarquement franco-britannique de Gallipoli en Turquie en 1915. Mais si celui-ci apparaît comme un cas d'école, c'est surtout parce qu'il est le modèle de ce qu'il faut éviter : absence de cartes, absence de coordination entre les Français et les Anglais, absence de commandement unique, et même absence de plan de débarquement puisque le projet initial consistait à bombarder les forts turcs pour aller à Constantinople. Tout en rachetant aux Anglais une trentaine de barges de débarquement qui avaient servi à Gallipoli – les fameuses péniches K à coque d'acier et à l'épreuve des balles, avec rampe mobile de débarquement à l'avant –, Jordana prépare soigneusement l'opération en faisant donner une instruction spéciale aux cadres et à la troupe, en élaborant une doctrine commune, en faisant réaliser une série d'exercices, en donnant des couleurs à chaque unité, en faisant réaliser des cartes à partir de croquis photographiques.

III – Les enseignements de Gallipoli

Son projet attend la Conférence de Madrid (juin-juillet 1925) pour être validé par les autorités politiques françaises pendant que les officiers espagnols et français se regroupent en un commandement unique. Le général Primo de Rivera réunit autour de lui les généraux de l'armée de terre (José Sanjurjo), de l'aviation (Soriano) et de la marine (Yolif) mais



aussi les officiers français appartenant à l'équipe de Lyautey, les colonels Billot et Freydenderg et le contre-amiral Hallier. Pour s'assurer du succès de l'opération, les Espagnols vérifient d'abord la solidité de l'accord signé avec la France pour déterminer les frontières des deux protectorats. Confortés sur ce point, prenant le contre-pied absolu des Franco-Britanniques à Gallipoli, ils élaborent un plan de débarquement très précis. L'instruction du 2 septembre 1925 détermine un objectif principal – *la base des opérations* – sur laquelle une division doit débarquer. La plage de la Cebadilla, à l'ouest de la péninsule, forme la tête de pont de l'opération. Une autre plage à l'est (Cala del Quemado) est le second point de débarquement. De la sorte, toute la péninsule est prise en étau par deux échelons. Au début du mois de septembre, les troupes sont acheminées par deux points différents : par Ceuta et Melilla. Le débarquement est opéré entre le 6 et le 8 septembre 1925 en deux vagues successives avec l'aide des péniches de débarquement K. De 30 m de long et 6,5 m de large, elles contiennent chacune 300 hommes et un matériel important. Le débarquement a lieu en plein jour sous un feu d'appui nourri. Il combine à la fois la définition d'une heure H (6 h 00 du matin), précédée de deux opérations de diversion (l'une à l'embouchure de l'oued Lau et l'autre devant Sidi Driss à 25 kilomètres à vol d'oiseau d'Ajdir) pour lesquelles une forte publicité a été faite (arrivée massive de bateaux, de correspondants de guerre à Tetouan, etc.). Durant le débarquement, les fantassins sont appuyés par une force navale dotée de 190 pièces d'artillerie (dont 30 de gros calibre) et 24 canons placés sur l'île d'Al Huceima. Fantassins et marins sont également appuyés par l'aviation qui se charge à la fois de l'observation et du bombardement des positions rifaines (particulièrement Ajdir). Enfin, les instructions générales de 1925 avaient prévu un volet logistique extrêmement détaillé (ravitaillement en eau notamment), les plans de débarquement comprenant à la fois les navires-hôpitaux pour l'évacuation sanitaire, les hôpitaux de campagne et les communications (essentiellement optiques, sauf pour les vaisseaux-amiraux et l'aviation).

La manœuvre se déroule selon le plan prévu malgré quelques impondérables liés à la météorologie. À la fin de la première journée, Primo de Rivera déplore une centaine de pertes alors qu'il avait initialement envisagé plus de 1 000 hommes. Toutes ses prévisions de succès sont dépassées et permettent d'exploiter en profondeur. L'opération révèle quelques officiers

1915 : GALLIPOLI

1925 : AL HUCEIMA

1944 : NORMANDIE

espagnols à commencer par Primo de Rivera qui apparaît désormais comme « l'âme de l'expédition », mais aussi un officier plus jeune comme Francisco Franco qui gagne alors son surnom « d'Africain ».

L'opération mobilise finalement 13 000 hommes (deux brigades renforcées, composées chacune de cinq bataillons d'infanterie, trois batteries d'artillerie, des tabors) et un matériel très important (3 navires

de guerre, 6 croiseurs, près de 80 navires de transport, 160 avions, 24 pièces d'artillerie, des tanks). Le matériel déployé est à la hauteur des attentes et des résultats.

Première opération combinée de l'histoire (terre, air, mer) – qui se double d'une coopération franco-espagnole inédite – l'opération d'Al Huceima est véritablement une nouveauté. Elle témoigne de l'indispensable soutien politique pour mener des opérations militaires de grande envergure et de la nécessité de savoir tirer les leçons des expériences passées.

Si l'opération d'Al Huceima constitue d'emblée un tournant pour les Espagnols en ce qu'elle lave l'affront de la bataille d'Anoual de 1921, elle apparaît aussi très vite comme un cas d'école réussi. C'est la raison pour laquelle le plan de débarquement de 1925 sert de modèle à la préparation du D-Day en Normandie en 1944. Al Huceima constitue donc la preuve qu'un bon usage du retour d'expérience est efficace au point de vue opérationnel.

RÉFÉRENCES

- Lieutenant de vaisseau Denis de RIVOYRE, *L'Expédition des Dardanelles (1914-1915),* École de guerre navale, 1923.
- Antonio MARTIN TORÑERO, « El desembarco de Alhucemas. Organización, ejecución y consecuencias », *Revista de Historia military,* 1991, tome XXV, n° 70, p. 199-264
- José E. ALVAREZ, « Between Gallipoli and D-DAY : Alhucemas, 1925 », *Journal of Military History,* 1999, vol. 63, 1, p. 75-98.
- José Luis MESA GUTIEREZ, *Las imagines del desembarco : Alhucemas 1925,* Madrid, Almena, 2000.
- Xavier CASALS MESEGUER, « Franco El Africano », *Journal of Spanish Cultural Studies,* novembre 2006, vol. 7, 3, p. 207-224.

Directeur de la publication : Général de Division Antoine WINDECK - CDEF - 1, place Joffre - Case 53 - 75700 PARIS SP 07 ☎ secrétariat 01 44 42 51 02 - Fax secrétariat 01 44 42 81 29 • **Rédacteur en chef :** Colonel Lionel JEAND'HEUR, commandant la division Recherche et Retour d'expérience ☎ 01 44 42 41 61 • **Éditeur rédactionnel :** Capitaine Soraya AOUATI • **Maquette :** Madame Sonia RIVIÈRE/CDEF/DAD/PUB • **Impression - Routage :** EDIACA - 76, rue de la Talaudièrer - CS 80508 - 42007 SAINT-ÉTIENNE cedex 1 ☎ 04 77 95 33 21 ou 04 77 95 33 25 • **Tirage :** 2 371 exemplaires • **Diffusion :** CDEF/DAD/PUB ☎ 01 44 42 43 18 • **Dépôt légal :** Novembre 2015 - **ISSN** de la collection « Lettre du RETEX » en cours • La version électronique de ce document est en ligne sur les sites Intradef du CDEF à l'adresse **htpp://www.cdef.defense.gouv.fr**